

Accepter d'être minoritaire

Être fidèle à ses valeurs implique parfois de devoir penser différemment des autres, de la société. Ce qui implique une certaine force intérieure. Résister, parfois, c'est ne pas faire partie du groupe.

Journal La Vie Par [Jean-Claude Guillebaud, journaliste, écrivain et essayiste](#)

Publié le 16/05/2023

« *L'esprit de résistance* ». Cette expression est le titre d'un livre publié par Serge Ravel, grande figure de la Résistance, il fut responsable d'un corps franc. Disparu en 2009, Ravel estimait que chaque époque, chaque période de notre histoire nous invite à renouer avec cet « esprit », c'est-à-dire le refus des capitulations et du conformisme ambiant. Dans le monde communiste un autre mot était employé : celui de « dissident ». Il exprimait la même volonté, têtue, de ne pas se soumettre à une opinion majoritaire. C'est contre toute pensée totalitaire que se dressaient les dissidents.

« *L'esprit de résistance* ». Cette expression est le titre d'un livre publié par Serge Ravel, grande figure de la Résistance, il fut responsable d'un corps franc. Disparu en 2009, Ravel estimait que chaque époque, chaque période de notre histoire nous invite à renouer avec cet « esprit », c'est-à-dire le refus des capitulations et du conformisme ambiant. Dans le monde communiste un autre mot était employé : celui de « dissident ». Il exprimait la même volonté, têtue, de ne pas se soumettre à une opinion majoritaire. C'est contre toute pensée totalitaire que se dressaient les dissidents.

[A lire aussi : Esprit de résistance, es-tu là ?](#)

Ces deux formes de courage, résistance et dissidence, n'ont rien perdu de leur sens. Chaque époque laisse transpar tre ses conformismes, ses ralliements et ses lâchetés. Georges Bernanos en faisait l'amer constat au lendemain de la Libération. « *Le mensonge a changé de répertoire* », écrivait alors l'écrivain catholique, gaulliste de la première heure mais qui fut désabusé par les reniements de 1947-1948.

Penser à contre-courant

Aujourd'hui, les conformismes n'ont plus le même objet mais ils sont toujours là. Ils reflètent ce que les Grecs appelaient la « doxa », c'est-à-dire l'influence des opinions les plus communément admises. Cette influence est parfois implicite, invisible, silencieuse. Elle n'en est pas moins forte. À chaque instant, nous sommes tentés d'y céder. Ce n'est pas toujours pour de mauvaises raisons. Pareil ralliement nous donne l'impression de mieux nous intégrer au groupe, à la collectivité, à la société.

[A lire aussi : La dernière épopée de Stéphane Hessel](#)

L'esprit de résistance, tel que le définissait Ravel, à partir de sa propre expérience, c'est le courage de penser à contre-courant, d'être ultraminoritaire, voire moqué par les « *gens raisonnables* ». Il nous commande, non point de nous opposer par principe, mais de garder sans cesse en éveil notre esprit critique, notre liberté, plutôt que de nous conformer à la doxa du moment.

Aujourd'hui, en 2023, cette dernière prend divers visages : scientisme docile, consumérisme sans état d'âme, individualisme claquemuré, matérialisme militant, propension au cynisme. Le discours dominant nous invite le plus souvent à nous adapter au monde tel qu'il est. Il suggère de renoncer à un idéalisme qualifié de ringard. Quant à la foi et à l'exigence spirituelle, elles suscitent souvent la raillerie ou la dérision.

Accoutumance aux inégalités

Mine de rien, l'air du temps nous pousse ainsi à adhérer à un monde sans illusion ni réels desseins collectifs, sans conviction, sans loyauté. Un psychiatre et psychanalyste, Christophe Dejours, nous mettait en garde par exemple, voici une quinzaine d'années, contre ce qu'il appelait « *la banalisation de l'injustice sociale* ». Il évoquait notamment notre accoutumance progressive aux inégalités (qui reviennent toujours), aux exclusions (qui perdurent) et aux solitudes (qui prolifèrent).

Or, cette banalisation s'est continûment aggravée ces dernières décennies. Elle devient pesante et met à l'épreuve, jour après jour, notre esprit de résistance. C'est à tout cela qu'il s'agit aujourd'hui de dire non. Faire cela et s'y tenir (ce que font quotidiennement des milliers d'hommes et de femmes engagés) impliquent qu'on accepte d'être minoritaires. Les premiers chrétiens le furent, parfois au risque de leur vie. Les résistants et les dissidents le sont toujours. La voie qu'ils nous ouvrent ne ressemble jamais à un long fleuve tranquille. Mais elle nous aide à vivre.